

Histoire de la parasitologie

Séance organisée
par le Professeur Jean Théodoridès

11 mai 1996

Introduction

Lors de mon allocution présidentielle à notre Société, le 11 décembre 1982 (Hist. Sci. méd., 16, 1982, 285-88) j'avais indiqué que plusieurs parasitologistes firent également œuvre d'historiens de la médecine.

Il en fut ainsi de Raphaël Blanchard, notre membre fondateur, de Jules Guiart, Georges Lavier, Hervé Harant et parmi nos contemporains de Gilbert Percebois, Jean-Jacques Rousset et Jean-Claude Petithory, membre correspondant de l'Académie de Médecine, ces deux derniers participant à la présente séance consacrée à l'histoire de la parasitologie.

Qu'il me soit permis de remercier notre président, le professeur G. Pallardy et notre secrétaire général, le Dr. A. Ségal, d'avoir accepté ma proposition de l'organiser et le professeur Lucien Brumpt, membre de l'Académie de Médecine, fils de mon regretté maître le professeur Emile Brumpt (1877-1951), de la co-présider.

Je remercie également tous les auteurs de communications de leur précieuse collaboration.

Ces exposés nous conduiront de l'Antiquité et du Moyen âge au XVIIe siècle qui vit, avec Francesco Redi, la naissance de la parasitologie scientifique et expérimentale, puis au XIXe siècle avec l'œuvre parasitologique peu connue de Rayer et de ses disciples (C. Davaine, Ch. Robin, A. Laboulbène) et enfin au siècle présent avec le Prix Nobel de Médecine, discuté et discutable, de Fibiger (1926) et les derniers acquis de nos connaissances sur les rhumatismes d'origine parasitaire.

Jean Théodoridès

Le *Tænia* ne serait-il pas *folium* ? *

par Miguel CORDERO DEL CAMPILLO
et Jean-Jacques ROUSSET **

Lorsque Linné, en 1758, dans son *Systema Naturæ* (10ème édition) a classé les espèces selon la nomenclature qui le rendit immortel, il utilisa naturellement, pour nommer les animaux, les mots déjà connus dans le monde scientifique.

Au milieu du XVIIIe siècle, tous les grands cestodes étaient confondus et il fallut, en effet, attendre 1782 pour que Goeze décrivît le *Tænia saginata*. Pour le *Diphyllobothrium latum*, il fut individualisé par Bremser en 1819, nommé par Cobbold en 1858 et, observé chez l'homme par divers auteurs à la fin du XIXe siècle, il fut bien décrit chez cet hôte par Lühe en 1910. Auparavant, les auteurs donnaient des dessins exacts des vers qu'ils observaient mais ces dessins étaient obligatoirement contradictoires selon l'exemplaire du cestode qu'ils détenaient. Ainsi donc Van der Spiegel (1618), Andry (1701) dessinent ou décrivent tantôt un bothriocéphale, tantôt un *T. solium*, tantôt *T. saginata*.

Par conséquent, Linné, ou Pehr Artedius si ce fut lui qui s'est occupé des helminthes, sans s'attarder sur ces détails, utilise, ou bien le texte d'Andry de 1701, qui reprenait la description d'Arnaud de Villeneuve, ou bien, directement, le *Breviarium* édité de nombreuses fois et attribué au Catalan. Dans ces documents très postérieurs à ces premiers manuscrits, on peut lire : *quidam dicunt quod isti cucurbitani generantur in ventre cujusdam maximi lumbrici qui aliquando emittitur longior uno vel duobus brachiis, qui solium sive cingulum dicitur* ou bien *sive singulum dicitur*. Deux mots en réalité posent des problèmes, (s) (c) *ingulum* et *solium* car, dans la suite des textes, dans deux éditions (1504 et 1586), on lit une fois *folium* au lieu de *solium*.

Il est nécessaire d'envisager d'abord la question en latiniste ; la construction de la phrase latine permet de dire que le *qui* introduisant la subordonnée a pour antécédent le substantif *lumbricus* (*maximi lumbrici*). Si les mots *solium* et *singulum* étaient des adjectifs, il faudrait écrire *solius* et *singulus* puisque, en effet, le verbe *dicitur* est à la forme passive et les adjectifs doivent être au nominatif comme le sujet. Ainsi (s) (c) *ingulum* et *solium* sont des substantifs et le premier mot est bien *cingulum*, la ceinture et n'a rien à voir avec l'adjectif *singulus* mis au neutre ou au masculin accusatif.

* Comité de lecture du 11 mai 1996 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Service de parasitologie-mycologie, Hôpital Avicenne, 125 route de Stalingrad, 93009 Bobigny Cedex.

Solium est donc, lui aussi, un substantif et ne peut être une déformation de *solum*, solitaire, décliné au neutre ou à l'accusatif. Arnaud de Villeneuve aurait ainsi comparé, après d'autres selon lui, les cucurbitains ou le ver qui leur donne naissance, tantôt à un trône, *solium*, tantôt à une ceinture, *cingulum*. L'opposition qu'il met constamment entre les cucurbitains et le très grand ver donne à penser que les noms proposés doivent la refléter et le premier mot *solium*, doit représenter le cucurbitain et le second mot, *cingulum*, le ver dans son entier. Quand on voit un ténia fraîchement émis, la comparaison de ce ver avec une ceinture ou un ruban (κεστρος) est la première qui vient à l'esprit et on accepte le mot sans discussion. Arnaud de Villeneuve a donc très certainement écrit *cingulum*, sans faute d'orthographe, en bon latiniste qu'il était.

Maintenant qu'est-ce que le trône, *solium*, viendrait faire dans cette description ? Leuckart et, après lui, Grove ont proposé des explications dont la complexité ou le discutabile humour permettent de les réfuter avec le sourire.

Leuckart a, en effet, fait appel à un spécialiste des langues orientales et, de même que les étymologistes de jadis arrivaient à démontrer que *cheval* dérivait d'*equus*, ce spécialiste, le Dr Krehl, trouva un mot syriaque, *schuschle*, signifiant chaîne, pouvant décrire le ténia. De l'école de Gundi Chapour le mot aurait été repris tel quel par les arabes qui, au lieu de *doud*, ver en arabe, auraient transcrit le nom de ce cestode en *susl*. Aucun manuscrit arabophone n'utilise ce mot mais, qu'à cela ne tienne, Arnaud de Villeneuve l'aurait connu et transcrit en *solium* en abandonnant le deuxième *s* comme cela s'est produit en France de nombreux siècles plus tard pour *hospital* ou *maistre*.

Pour Grove, les anneaux sont émis quand le malade va... sur le trône, d'où le nom. Arnaud de Villeneuve pratiquait-il cet humour anglo-saxon digne des salles de garde ?

En reprenant les textes imprimés deux siècles après les écrits d'Arnaud de Villeneuve, on constate qu'un certain nombre de ceux-ci comportent des fautes d'impression. Il nous est alors venu à l'idée qu'il faudrait peut-être lire *folium* au lieu de *solium* puisque l'on sait que le *s* et le *f* sont deux lettres sœurs dans l'écriture gothique et en imprimerie jusqu'au siècle dernier et que, dans les casses typographiques, elles se côtoyaient presque. En consultant sous cet angle les éditions de 1504 et de 1586, nous avons pu effectivement constater que les deux mots sont utilisés ; ces maladroites d'impression montrent le flou dans la lecture des lettres incriminées. Décrire un anneau de cestode comme une feuille est une bonne comparaison ; il en a les



Scolex de Tænia solium
(mosaïque de l'un des auteurs).

dimensions et il est plat ; actuellement l'image la plus fréquente est la nouille mais au Moyen Age, aucun autre objet ne pouvait venir à l'esprit. Par conséquent, pour un homme du XIIIe siècle, un cucurbitain ressemble à une feuille et le ver entier à une ceinture.

Comment une telle erreur de recopiage a-t-elle pu se produire ? Nous proposons la solution suivante : même si l'on peut héberger plusieurs ténias il est plus courant d'être monoparasité et on peut facilement imaginer un copiste qui a confondu le *s* et le *f* et pensé qu'il fallait faire de ce ver une ceinture solitaire. Ultérieurement, le *solium* pris pour *solum* a influencé un autre copiste ou imprimeur qui a transformé le *cingulum* en *singulum*.

Il faut être parasitologue pour comprendre les comparaisons d'Arnaud de Villeneuve ou de ceux qu'il évoque (*quidam dicunt*). La proposition que nous faisons sur l'interprétation du mot *folium* s'appuie sur quelques textes imprimés et une logique presque simpliste. Pour la vérifier il suffirait de consulter les manuscrits de l'auteur médiéval or nos enquêtes auprès des grandes bibliothèques européennes, et malgré la courtoisie de nos correspondants que nous tenons à remercier, se sont soldées par des échecs. La Bibliothèque Nationale de Paris (Mme M.-P. Laffitte) n'a pas de manuscrit. Le British Museum (Dr Summers) et la Staatsbibliothek de Munich (Dr Kuderfer) n'ont pas de textes antérieurs aux incunables. Dans les incunables il a été possible de consulter celui détenu par la Real Biblioteca del Real Monasterio del Escorial. Nos espoirs en la Bibliothèque Vaticane (Mgr P. Canart) ont été déçus. Nous sommes bloqués dans nos investigations, mais nous avons l'intime conviction que nous avons résolu l'irritante question de l'origine du nom donné par Linné au ver dit solitaire ; le *Tænia solium* aurait donc dû s'appeler *Tænia folium*. Pour établir la vérité et confirmer notre présomption, nous lançons un appel au monde scientifique et littéraire à la recherche du plus ancien manuscrit de ce fameux *Breviarium* attribué à Arnaud de Villeneuve.

BIBLIOGRAPHIE

- CORDERO DEL CAMPILLO M. - *Arnau de Villanova (1238-40?-1311) y la Parasitologia*. León 1994, Secretariado de Publicaciones, Universidad de León.
- GROVE D.I. - *A history of human helminthology*. C.A.B. International, Wellingford, 1990.
- LEUCKART R. - *Die Parasiten des Menschen und die von ihnen herrührenden Krankheiten*, 1 Band, 1. Abt., CF Winter'sche Verlagshandlung, Leipzig und Heidelberg, 1879-1886.

SUMMARY

Would not the *Tænia be folium* ?

The name of Tænia solium is a problem for the latinists because solium cannot mean solitary. In some incunabula, appears the word folium. Because they studied latin and parasitology and because they know the possibility to confuse the s and the f in the gothic types, the authors are convinced, that the segment of the tapeworm, in the Breviarium attributed to Arnau de Vilanova, from which is originated the name of this worm was compared to a leaf (folium).